

9 juillet 1996, Québec

Allocution à l'occasion de la remise de l'Ordre national du Québec au Président de la Catalogne, Jordi Pujol

Monsieur le Président, Madame,

Monsieur l'Ambassadeur, Madame,

Madame et Messieurs les Ministres,

Distingués invités,

L'Ordre national du Québec est rarement décerné à des personnalités étrangères. Lorsque nous le faisons, c'est généralement pour souligner le rôle qu'a joué un de nos amis étrangers dans le rayonnement international de notre peuple. C'est donc un geste de profonde reconnaissance. Cela est parfaitement vrai, aujourd'hui, en ce qui concerne le président Pujol. Depuis 15 ans, il a ouvert aux Québécois une fenêtre nouvelle sur l'Europe, il nous a permis de tisser des liens culturels et économiques avec son peuple fier et dynamique, il a fait en sorte que ses représentants et les nôtres agissent souvent de concert dans les forums européens. Cependant, notre cérémonie de ce soir revêt un autre caractère, car c'est nous qui sommes honorés d'accueillir au sein de l'Ordre national une figure aussi exemplaire. Un démocrate, d'abord, emprisonné il y a 25 ans sous l'accusation d'organiser des campagnes démocratiques. Vos geôliers pensaient que c'était un crime. Nous savons qu'il s'agit d'une vertu, et l'histoire vous a donné raison. Un encyclopédiste moderne aussi, car vous êtes un intellectuel aux cent talents : médecin, écrivain, essayiste, vous avez aussi présidé à la publication d'une encyclopédie catalane. Vous parlez six langues, dont le français, ce qui est, par-dessus tout, une preuve de votre discernement.

Un bâtisseur, qui a usé de chaque centimètre de fragile liberté pour construire, pas à pas, les institutions qui allaient préfigurer la Catalogne moderne : une banque, des coopératives, des maisons d'édition, puis un parti politique. Car vous êtes aussi un grand politique, menant votre formation chez vous et dans la capitale espagnole pour affirmer, avec la démocratie, la renaissance des institutions de votre peuple. Négociateur, conciliateur, rassembleur, vous avez su faire émerger une formidable coalition, puis lui faire triompher des défis posés par la durée. Un Européen déterminé, vous étiez parmi les disciples de Jean Monnet à l'époque où l'Europe avait mauvaise presse. Là encore, l'histoire vous a donné raison et on vous trouve aujourd'hui président du Conseil des régions européennes. Vous êtes un nationaliste, aussi, et fier de l'être. Vous croyez que les peuples ont droit à leur identité et doivent prendre la parole pour dire leur vérité. Vous voyez là un phénomène sain et porteur d'espoir. Vous trouverez avec nous une communauté de pensée. Je pourrais aussi parler de votre courage, de votre énergie, de la capacité que vous avez de vous adapter aux situations pour en tirer, toujours, le meilleur parti pour votre peuple.

Ainsi, vous qui comptez parmi les plus anciennes des nations, on vous trouve toujours parmi les plus modernes. C'est donc avec grand plaisir que je vous confère l'Ordre national du Québec et que j'affirme vous considérer, Monsieur le Président, comme l'un des nôtres. Vive la Catalogne! Vive le Québec!